BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 MARS

FEUILLETON

LE CHEVALIER DE KERAMOUR.

(LA BAGUE DE CHANVRE.)

PAR PAUL FEVAL.

J'ai ouï dire que, tout contrôleur général qu'il était, M. l'abbé Terray gratuit un million d'écus tous les ans à la halle au blé. M. de Sartines racontait tout cela au roi avec les mefaite amoureux des gens de profession austère, les cabrioles des duchesses et les épopées des coupeurs de bourse.

Il y avait trois voleurs adorés que la chronique parisienne n'oublia pas trouqué contre un brelan de héros. C'était d'abord le fils du fameux Lamothère, qu'on appelait "le petit Poulaillet," c'était ensuite "le petit Cartouche," dont M. le comte du Barry savait, dit-on, le vrai nom parfaitement, et c'était enfin le capitaine Vide-Gousset, homonyme du ministre des finances, qui passait pour le plus beau garçon des trois et le plus heureux auprès des dames.

Le jour même où l'argent de poche de Mme du Barry fut porté de trente mille livres par mois à soixante mille livres, le capitaine Vide-Gousset avait détourné le carosse menant le premier douzième à Lucienne, et la favorite ne trouva dans la cassette du ministère qu'un bouquet de violettes d'un sou.

Petis en faillit mourir d'aise.

Cela damait le pion aux *pick-pockets* de Londres qui avaient commencé à se montrer aux fêtes du mariage de Madame la Dauphine. L'anglomanie était à son aurore. C'est la chose qui a le plus duré en France; elle n'est pas morte à la fin de l'écrit et j'ai idée qu'elle vivra encore longtemps. On imite chez nous, par haine, ou si mieux vous aimez, par jalousie. Les Anglais sont plus drôles; ils ne veulent rien faire de ce que nous faisons: c'est de l'imitation au rebours.

Les jardins anglais jetaient bas nos droites allées de grands chênes, les jockeys détrônaient nos écuyers. Jean-Jacques Rousseau, avez-vous remarqué cela, est un Anglais de Genève. Il avait pris "la belle nature" et les peupliers aux Anglais. Et il les avait donnés à Marie-Antoinette, la princesse idolâtrée, si chi charmante et si heureuse, qui traduisait tout en fromageries suisses et en courses à cheval dans ses pavanneries de Trianon.

J'ai dit: si heureuse! pauvre chère belle reine!

Et si vous saviez comme elle aimait Gluck, son maître de contre-point! comme elle détestait Piccini, l'Italien qui chantait en pie bavarde, et quelles jolies moues ironiques tombaient parfois de ces lèvres roses qui devaient boire un si amer calice!

Elle était, cette jeune princesse qui prédisait à son martyre par tant de joies, le trait le plus frappant de la physionomie parisienne, on voyait en elle la consolation de toutes les hontes; un l'adorait comme la revanche de tous les malheurs. Qu'ai-je à dire encore? parlerai-je des filles dont le fléau envahissant menaçait de supprimer les femmes? des fermiers gonflés des impôts qui montaient comme la tour de Babel? des poètes? On allait jouer justement le *Barbier de Séville*. Voltaire avait encore six ans à vivre. Je ne sais pas bien ce que ce grand homme a de commun avec la poésie. Quant à Beaumarchais, son esprit était fait de prose, manié avec dextérité.

Reprenons notre histoire.

Je m'éveillai après douze heures de bon sommeil et par famine. J'appelai Joson, qui ne répondit pas. Mes cris étaient pourtant quelqu'un, et ce fut une belle grosse fille de Nahterre, à la mine joyeusement pâmoutée. C'était de la déjà que venaient les rosières. Elle s'appelait Fanchon.

Elle me fit au nez du premier coup. J'avais cherché cent ans avant de trouver un meilleur carcastère.

—Savez-vous où est mon valet? demandai-je.

—Le m'n valet! me répliqua-t-elle. Il est à Rome ou bien à Paris, quelque part. Il a pleuré toute la soirée pour avoir du cidre, et comme je le regardais pour lieu, où quelle bête c'était, il a voulu me battre, disant que j'ai d'l'eau-de-chais sa vertu. Il ne sait que boire en hurlant les chansons à porter le diable en terre! Ah! vous avez bonne chance qu'il vous a donné votre congé celui-là!

—Comment! Joson m'a quitté

—Il a bien recommandé qu'on vous dise qu'il ne s'est plus servir un libertin qui couche dehors. Vous êtes un libertin, à ce qu'il paraît. Quand vous aurez pris un bain ou deux, ou trois, dites donc! vous serez propre. Je vous trouverai un vrai valet, moi, pour faire vos affaires dans Paris.

—En Joson n'a pas dit qu'il reviendrait m'voir?

Mlle Fanchon rit plus fort et m'apporta un miroir.

—Rien que d'avoir un pareille rustaud avec soi, dit-elle, on gagne sa drasse, monsieur le chevalier. Regardez vous donc!

Le fait est que j'avais l'air d'un ramoneur. Toute la poussière de la route, depuis Mayenne jusqu'à Paris, était ancrée là-dedans. Je me montai un bain, d'abord, où je m'étrillai d'importance, puis un bon repas que je dévorai, puis du papier, une plume et de l'encre.

Mlle Fanchon qui remplaçait Joson fidèlement depuis mon réveil, ouvrit ma petite valise et jeta les diverses pièces de ma toilette sur mon lit avec des exclamations de pitié.

—Je vais écrire, lui dis-je, laissez-moi, ma fille.

—Ecrivez tant que vous voudrez, me répondit-elle, mais vous voilà blanc comme un chérubin. Si vous n'avez pas d'argent, fondez vos deux bidets. Je ne vous laisserai pas porter de pareilles guenilles. Ecrivez, écrivez, je vas vous amener maître Patu.

C'était encore une amie que j'avais. Elle m'envoya, ma foi, un baiser avant de claquer la porte.

XXXII.

OU JE ME REMPLUME.

C'était à Guidel que je voulais écrire. Tout en me baignant, tout en dînant, et malgré le bavardage de Mlle Fanchon qui ne tarissait pas sur le compte de mon pauvre Joson, surtout, parlée à propos des méchantes sauces, j'avais rappelé un à un mes souvenirs de la nuit précédente.

Il y avait la beaucoup de choses que je n'étais pas à même de comprendre, et j'avoue que l'aventure des volets fermés derrière lesquels j'avais entendu mon nom et celui de Vide-Gousset se présentait à moi bien comme un rêve; mais au milieu de ces brouillards, je distinguais du moins une menace de malheur qui me semblait très-claire.

Le neveu du curé, ce misérable Grippe-Soleil, avait parlé de mon brave oncle comme s'il l'eut été un défunt. Grippe-Soleil était parti de Guidel bien peu de temps après moi, mais il avait pu recevoir des nouvelles. Vivette avait-elle quitté la maison? Etait-elle mariée?

J'idée d'écrire était assurément fort bonne et toute simple. Seulement il y avait une petite difficulté. Ecrire à qui? Vivette ne savait pas lire. M. le Biham n'avait pas son chapelain, le monsieur-recteur de Guidel envoyait chercher malfortune à Lorient quand il recevait une lettre, et certes, je ne voulais point m'adresser à ce grigou de Merlin.

Restait un pauvre petit vicaire, maigre comme la dent d'une fourche, et qui fourrait des crottes dans ses poches percées quand mon oncle l'invitait à dîner. Il était savant, celui-là, et le Merlin l'accusait de mettre l'orthographe. Ce fut à lui que j'écrivis. On doit penser que je n'étais pas à faire pour glisser dans ma lettre quelque bonne parole d'amour.

Aussi, ne la fis-je pas bien longue, et tout de suite après, j'en commençai une autre. Celle-là brûlait de tout le feu que je n'avais pu allumer dans la première. Je m'y gênais d'autant moins que je désespérais de l'envoyer à son adresse, et vous savez comme on est hardi dans ces cas-là.

Elle était pour Hermine. Je voulais décidément disputer Mlle de Boisle-Roy aux tristesses du cloître et je rétablis-ais ici tout ce que j'avais sous-entendu en parlant de Vivette au vicaire.

J'en arrivais à la phrase la plus ardente, la plus pressante et la mieux faite, quand on sonna à la porte sans frapper. C'était Fanchon, mon nouveau page, qui amenait maître Patu.

Figurez-vous un amour de quarante ans passés, tout blond, tout rose, tout frisé au fer à papillotes et sentant si bon la pommade à la tubéreuse, que sa seule approche donnait besoin d'ouvrir les croisées.

Il entra en éventant avec son petit chapeau à trois cornes, et Fanchon, la gourmande, le suivit, écarquillant ses narines pour ne rien perdre de l'odeur.

Elle cet éterma en passant le seuil, et s'écria, riant comme toujours à pleine gorge:

—Ça me fait penser à votre Léta de Guidel qui s'est enrhumé hier au soir, vre un patron voulait envoyer chercher l'ignide

En France, chaque année a sa mode. Il y avait beaucoup de modes en 1773, mais la plus nouvelle était celle des coiffeurs. Jusqu'alors on n'avait connu que les perruquiers. La dauphine, amoureuse des miracles de sa chevelure, avait abandonné les femmes pour prendre maître Larsonneur, l'artiste de génie qui avait inventé la coiffure "à la frégate," puis maître Léonard, son rival, qui fut le poète de "l'air de tête à la déesse."

Or, il se trouva que M. Larsonneur, par goût, prêtait volontiers à la petite semaine, et que maître Léonard, avant d'entrer en coiffure, tenait le métier de revendeur d'habits.

Pendant dix ans, tous les coiffeurs de Paris firent l'usure et la friperie.

Ce n'était pas maître Patu qui éclairait les beaux cheveux de la dauphine, mais il "accommodait" la Duthé et la Prairie, deux reines pour rire qui, au lieu de dragées, croquaient des diamants.

Il marcha vers moi en se dandinant d'un pied sur l'autre. Derrière lui, Fanchon traînait un paquet de nippes.

—Eh bien! eh bien! eh bien! me dit-il avec bonté quand il fut tout près de moi, j'ai vu les deux bidets en passant. Deux rosses, jeune homme. Mais ce sera un à-compte. (*A continuer.*)

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

Il excite l'appétit et fortifie l'estomac, enrichit le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont souffert sentent en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si toniques. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre aulit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les joues couleurs.

Détruire les Maladies

sanguines de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit aussment par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureuse qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sus-nourrisier, le chaut contaire qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes comme les fleurs fécondent les verdoyantes champagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang, l'anémie, avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer un champ cherche et trouve dans son grenier les grains qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aient plus pour riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer [illegible] monta, tel est le rôle de l'estomac. Si le sureur n'a pas bien cultivé son champ pierreux poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. Il faut alors mettre le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le labourer résolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte à santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nervenses

anémiques ou chloroïques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment très remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent le porter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très anciennes. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante: ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent ceux qui tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—tf

ETAT DE L Atlas Insurance Company DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, 152 RUE DU CANAL.

BUREAUX DE L'ATLAS INSURANCE COMPANY, No 152 de la rue du Canal. Nouvelle-Orléans, le juillet 1872.

Conformément aux réquisitions de sa charte la Compagnie publie l'état suivant:

Prêt garanti par hypothèque, première hypothèques sur propriétés foncières non grevées, valant $805,450... $145,046 24
Prêts garantis par actions..... 3,500 00
Propriétés foncières appartenant à la Compagnie..... 17,800
Actions appartenant à la Compagnie... 22,550
Bons 5-20 des Etats-Unis..... 8,000 06
Billets sur demande portant 8 pour cent d'intérêt..... 843 42
Effets à recevoir..... 4,136 86
Stock souscrit et responsable..... 8,375 00
Primes en voies de recouvrement..... 2,086 62
Intérêt..... 3,071 91
Mobilier de bureau, coffre-fort et autres biens..... 3,370 00
Montant au State National Bank..... 16,965 84
Montant entre les mains du Trésorier 6,250 0

PASSIF:	
	$318,635
Réassurance, fonds de primes. $1,153 96	
Billets courants non payés..... 284 33	
	$1,438 29
Actif net.....	$317,197 66

L'état qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

D. E. TAYLOR, Secrétaire.

Déclaré sous serment et signé pardevant moi, ce 17 juillet, A. D. 1872.

J. G. EUSTIS, Notaire Public.

Officers:
Wm. H. Stevenson, Président.
D. E. Taylor, Secrétaire.
R. P. Farmly, Trésorier.
Wm L. Stanford, Vérificateur.

Directeurs:
G. G. Wilder, Nouvelle-Orléans.
Paul Fucluene, Nouvelle-Orléans.
J. G. Parham, Nouvelle-Orléans.
W. M. Hodges, Nouvelle-Orléans.
Jno. D. Scott, Nouvelle-Orléans.
J. P. Randolph, Nouvelle-Orléans.
Leonard Pash, Nouvelle-Orléans.
E. Bleach, Nouvelle-Orléans.
Wm L. Stanford, Nouvelle-Orléans.
D. P. Perry, Nouvelle-Orléans.
S. P. Farmly, Nouvelle-Orléans.
Wm H. Stevenson, Nouvelle-Orléans
F. Hathorne, Nouvelle-Orléans.
George Mitchell, Nouvelle-Orléans.
William G. James, Nouvelle-Orléans.
Hon. J. Stevenson, Canada.
E. L. Graw, Michigan.
Prof. A. J. Sawyer, Chicago, Ill. mois.
Thos. M. Nelson, Chicago, Illinois.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

UNE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 42, Rivière du Nord—

PEREIRE, Dana, samedi, 21 mars.
AMERIQUE, Roussan, samedi, 4 avril.
EUROPE, Lemarié, samedi, 18 avril.
SAINT-LAURENT, Lachaise, samedi, 2 mai.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. Seconde cabine, $75.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne, évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et du transit de la Manche, tout en épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. MARESCHAL DE BERNEVILLE, Agent, 68, Broadway, New-York, ou au CRANE, Agent, Hâvre.
nov—1121 Galler-Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

STATE OF LOUISIANA, 2000 to. capt. Steward
STATE OF MINNESOTA, 2000 .. capt. Hamilton
STATE OF CALIFORNIA, 2000 .. capt. Flint
STATE OF PENNSYLVA. 2500 .. capt. Brown
STATE OF VIRGINIA, 2500 .. capt. Cooper
STATE OF GEORGIA, 2500 .. capt. Cooper,)
STATE OF NEVADA, 2000 .. ..
STATE OF FLORIDA, 2000 .. ..
STATE OF DAKOTA, 2000 .. ..

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il recevra du fret et signera des connaissements directs pour Hâvre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, tous pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Ecosse.

Bons pour repas sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'excursion aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
AUGUSTE MORIN, Agent.
Au No 29 de la rue de Carondelet.
octo—1an

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD, reprendront leur service de quinzaine comme suit:

DE BREME.	DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Keeln..... 4 nov.	7 déc.
Minnesota..... 18 "	21 "
Hannover..... 2 déc.	4 janv—1873
Frankfurt..... 16 "	18 "
Keeln..... 30 janv—74	15 fév.
Strassburg..... 2 fév.	5 mars.
Rhein..... 16 mars.	18 avril.
Strassburg..... 14 avril	16 mai.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton et le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 80
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Hâvre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 85
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $75 en or.
Entrepont..... 50

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés à des prix réduits.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:
Germania, Capt. Winzen.
Hansa, Capt. Schiffer.
Saxonia, Capt. Nielsen.
—Partiront comme suit—

De Hamburg.	De la Havane.	De la Nouvelle-Orléans.
"Vandalia."		
Janv. 31	Fév. 1	27 Mars 1874
"Germania."		
Mars 14	Mars 17	Mars 21 Avril 22

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Hâvre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane et à Cherbourg, (éventuellement au Hâvre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, ou à Hambourg:
Première Cabine, $100—Entrepont, $35.
Du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., on s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Hâvre et Cronstadt.

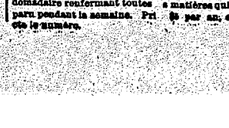
MM. Fock Wilkens & Co., Galveston, et M. Ernest Moreuilly, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordements sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & Cie,
Agents-Généraux de Passage,
130, Rue de la Commune.
C. B. RICHARD & ROAS,
Agents-Généraux de Passage,
41, Broadway, New-York.
F. BROMBERG, Metz,
Agents pour le Passage. 2août—1an

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW-ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
Le steamer
GEORGE CROMWELL,
Trafford, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI 28 mars à 5 h. A. M.
Passage..... $50.
Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements directs pour AVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MACOLTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.



IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMERICAINES ET ÉTRANGÈRES,
Aux Nos 89 et 91 de la rue de Camp,
Succursale, au No 565 de la rue des Magasins;
Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.
OUTILS de charpentier et de tonneliers.
MACHINES et outils de ferblantiers.
ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillé.
FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS.
Toute sorte d'ARTICLES DE MENAGE.
FABRICANTS DE ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de laque.
FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour coke ou charbon.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu, depuis dix-huit ans comme le seul fourneau parfait.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
13 nov—1 an—v&c

Cigares, Tabacs.

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No 53
Entre Ignace Bienville.
Manufacture à Vapeur de:
TABAC A FUMER ET A PRISER
Et Importateur de:
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.
15 mars—1an Nouvelle-Orléans.

Prix de l'abonnement.

1 an.....	$14
6 mois.....	7
3 mois.....	3 50
1 mois.....	1 25
—	—
Prix du numéro.....	5 cents

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et au dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix $6 par an, et 10 cts le numéro.

ACHETEZ VOS CIGARES, CIGARETTES & TABACS Chez E. D. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,

P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS.

VAPEURS.

Le L...

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.
Pour Mandeville, Lonhburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à bassepression CREOLE, capitaine Hanover, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin; le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à POM Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Il partira de POM Landing, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 6 heures du matin; de Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera positivement pas reçu de retardataire le départ du convoi précédent celui du convoi suivant.

Les voyages seront réguliers à moins de manvais temps ou de basses eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Louisbourg, le CREOLE ne pourra pas y toucher; le capitaine jugera pouvoir le faire sans danger.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au
1er mai Aux Nos 15 et 20 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M. NATCHEZ, capitaine T. P. Leathers, capitaine, Sam. Ayles et C. Grice, commis.

Pour Donaldsonville, Napoléonville, Pattersonville, Fort Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les aiterages intermédiaires.

Le NATCHEZ rellera avec les bateaux descendant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi des services de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
T. P. LEATHERS, 117 Commune et G. D. HITE, 4 Tchoupitoulas.
7sept—6m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis 5 h. P. M.

Fort Barré et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau.—Le bateau à vapeur BRETTIA, capitaine W. H. White, J. B. Schmidt, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITON & KEPPLER,
No 105 de la rue de la Commune.

Le "Bertha" se rellera, à Washington, avec "Delta No 2" qui donnera des connaissements pour tous les débarcadères du Bayou Boeuf; à Simmesport, avec le "Minnie," pour tous les débarcadères du Bayou de Glaize. 11mars—tf

Pour la Côte, Bâton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le fort vapeur B. L. HODGE, capt. V. B. Baranco, commis, James McEntyre, part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 4 heures de l'après-midi. Retour: Il quittera Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES soir. Il part de Donaldsonville tous les LUNDIS, tous les MARDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
F. O. M. ELANGOIS, No 20 de la rue Conti.
14mai—12m

BAYOU LAFOURCHE.

Départ régulier tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 A. M. le HENRY TETE, capitaine P. DALFERES, commis, S. S. STRICK et E. NICOLLE, commis.

Ce bateau vapeur fait le service régulier de la Côte, de Donaldsonville et tous les débarcadères du Bayou Lafourche, jusqu'à Lockport. A son retour, il reprendra le même parcours, faisant le service de la côte à ejour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. COMMEAUX, 5 Domaine.
Un commis est constamment sur la Levée, à la tête de la rue Conti pour recevoir son fret.
26oct—1an

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 4 heures P. M. et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

J. W. HOPKINS, Capitaine; F. Ancona, Commis; F. A. Charles, Commis.

Pour tous les attérages de la côte jusqu'à Donaldsonville et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

A son retour à la Nouvelle-Orléans ce bateau fera des voyages les dimanches et mercredis en plein jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
F. O. M. ELANGOIS, No 20 de la rue Conti.
16 juill—1an No 20 rue Conti.

Pour la Côte,—au dessous de la ville.—Départ tous les MARDIS et VENDREDIS matin et à 11 du matin.

Pour les Forts, la Station de la Quarantaine, Buras, toutes les habitations et tous les débarcadères. Le bateau à vapeur ELISE, le seul et le plus rapide capitaine A. F. Janfreau, Commis, O. Caillou, offre à ses amis et à ceux qui ont l'habitude de tourner à la Nile-Orléans tous les MERCREDIS et SAMEDIS, vers trois heures de l'après-midi.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
S. FERNANDEZ & CO.
No 126 de la rue Vieille Levée.

THE LABORING HOME STEAD and Co-Operative Association of Louisiana.

OFFICIERS:
ARISTIDE GERARD.....Président
EMILE DEBUYS.....Vice-Président
DUSDAU HALPHEN.....Secrétaire
ULISE LATUYE.....Trésorier.

BUREAU DES DIRECTEURS:
Jules Tuyes, Jean Langles,
Alphonse Terron, Danville L. Kernion
J. Cyprien Ricard, Wm. B. Schmidt,
Chas. Nathan, Emile DeBuys,
Aristide Gerard.

COMITÉS
Organisation—E. DeBuys, J. Tuyes, C. Nathan.
Finance—Danville L. Kernion, Wm. B. Schmidt.
Terres et Fermes—A. Terron, D. L. Kernion, P. C. Ricard.
Magasins de consommation—W. B. Schmidt, E. DeBuys, J. Lange.
Réglements—E. DeBuys, J. Tuyes, Charles Nathan.

BUREAU DE L'ASSOCIATION:
Triangle Building, au pied des rues Canal et Commune. 10 déc—1an

Cinquante mille piastres

SERONT prêtées par le METROPOLITAN LOAN AND SAVINGS BANKS, au No 14 de la rue Carondelet, sur hypothèque de DIAMANTS, PERLES, MONTRES, BIJOUX, PLANS, OBLIGATIONS DE PRIX, OU DE LA VILLE, à un intérêt de quatre pour cent par mois. La Banque ne se prête de six pour cent; elle ne prête pas de plus de six pour cent et pas plus de six pour cent et pas plus de six pour cent et pas plus de six pour cent.

4juil—1an T. D. VAN HORN Caissier.

Compagnie d'Assurance Mutuelle DE LA Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

QUATORZIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes de l'année expirée le 31 décembre 1872:

Sur les risques d'incendie...	$414,663 55
Sur les risques de mer.....	101,120 83
Sur les risques de rivières...	42,874 56
Total des primes.....	$558,658 94
Moins primes non expirées le 31 décembre 1873.	$125,605 93
En moins — Primes remboursées.....	11,278 56
Montant net des primes.....	$421,276 45
Réassurances.....	$ 42,423 92
Pertes par le feu	$183,070 07
Pertes sur mer..	67,172.06
Pertes sur rivières.....	9,774 91
	$260,017 04
Dépenses, taxes, etc., intérêt.....	17,401 45
Commissions des affaires d'agences.....	7,796 87
Réduction (rebate) aux assurés.....	36,778 40
Intérêt semi-annuel sur le capital.....	21,188 60
Cinq pour cent payé en juillet 1873.....	$25,000 000
Cinq pour cent payable en février 1874.....	25,000 00
	50,000 00
	417,918 68
Réservé pour réclamations non réglées.....	$ 3,357 75
L'actif de la Compagnie est comme suit:	
En caisse.....	$ 49,497 16
Effets à recevoir, pour primes.....	15,077 16
Bonds de la ville et autres bonds.....	185,006 00
Actions de la Compagnie du gaz et autres.....	67,819 50
Billets en garantie et billets hypothécaires.....	275,736 69
Primes en voie de recouvrement.....	106,270 67
Comptes en suspens.....	5,567 79
Primes d'agence pour décembre.....	11,012 20
Manda's.....	6,766 93
Succursale.....	4,652 21
Louisiana Cotton Factory.....	1,974 93
Propriété au coin des rues Canal et Camp.....	70,667 77
Autres propriétés foncières.....